

Comme tous ceux de ma génération vivant dans l'Ouest du Canada, je ne peux oublier la terrible convergence de la grande dépression et de la grande sécheresse des Prairies, qui ont toutes deux commencé en 1929. À cette époque, j'avais 18 ans et je luttais pour gagner ma vie et poursuivre mes études.

Ces deux catastrophes ont laissé une impression indélébile sur moi et mes contemporains. La Seconde Guerre mondiale a mis fin à la dépression et avec sa conclusion a été entamé un remodelage de la société canadienne visant à éviter le retour d'une autre dépression, à promouvoir le développement économique, et à mettre en place un filet de sécurité sociale permettant de protéger les personnes âgées, les chômeurs, et les malades contre la pauvreté, les privations et les humiliations qu'ils avaient connues avant la guerre.

Pendant la guerre, on m'a demandé d'occuper un poste au ministère des Finances et j'ai eu le privilège de travailler avec les responsables de l'orientation économique adoptée pendant cette période et au cours de la période de reconstruction de l'après-guerre.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais vous décrire les débuts de ma participation aux affaires publiques pour deux raisons. D'abord, parce que lorsque je suis arrivé à Ottawa pour occuper mon poste du temps de guerre, je me suis rendu compte de l'importance des enseignements d'O.D. Skelton, même s'il n'était plus parmi nous. M. Skelton avait été nommé sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures par le premier ministre libéral Mackenzie King. Vu que Mackenzie King était également ministre des Affaires étrangères, M. Skelton était en réalité le fonctionnaire le plus haut placé d'Ottawa. Son poste lui a permis de s'entourer de personnes talentueuses et d'ancrer ainsi la tradition de compétence, d'impartialité et de neutralité politique qui a marqué les échelons supérieurs de la fonction publique du Canada, dont il est considéré, à juste titre, comme le fondateur. Parmi ses recrues les plus importantes, signalons Clifford Clark, un de mes anciens collègues de l'Université Queen's. M. Skelton avait persuadé le premier ministre conservateur R.B. Bennet de nommer M. Clark au poste de sous-ministre des Finances, et c'est ce dernier qui m'a demandé, en 1942, d'accepter le poste que j'ai occupé au ministère des Finances pendant la guerre. J'ai été ainsi appelé à côtoyer un grand nombre des personnes que M. Skelton avait attirées à Ottawa, dont Lester B. Pearson, pour lequel j'ai travaillé bien des années plus tard, au ministère où il exerçait ses fonctions.

Récemment, le premier ministre m'a demandé de donner des conseils aux nouveaux ministres de son gouvernement. Je leur ai donc dit : « Apprenez d'abord à connaître votre sous-ministre, car il sera votre soutien le plus fiable. En effet, votre sous-ministre veut que vous réussissiez car son succès dépend du vôtre. Si vous échouez, c'est lui ou elle qui devra réparer les pots cassés ». Je pense qu'O.D. Skelton aurait été d'accord avec moi.

La deuxième raison pour laquelle j'ai fait allusion à la grande dépression et la grande sécheresse est que cette période représente un excellent point de départ pour une conférence intitulée « L'éthique en matière de commerce internationale ». C'est le titre que j'avais proposé lorsqu'on m'a demandé de quoi j'allais parler avant même que je n'aie écrit un